

Études littéraires africaines

Écrire la prison

Florence Paravy



Numéro 18, 2004

Écrire la prison

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041455ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041455ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Paravy, F. (2004). Écrire la prison. *Études littéraires africaines*, (18), 5–5.
<https://doi.org/10.7202/1041455ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Si la revue *Etudes Littéraires Africaines* consacre ici un dossier à la représentation du monde carcéral, c'est que celle-ci apparaît comme un thème majeur des littératures de tout le continent. Qu'il s'agisse du Maghreb ou de l'Afrique noire, des pays anglophones ou francophones, de l'Afrique occidentale, centrale, orientale ou australe, des zones de savane ou de forêt tropicale, aucune littérature ne semble échapper au motif parfois obsédant de la geôle, du camp et de la salle de torture. A la lecture de nombreuses œuvres écrites en Afrique depuis le début du siècle, on ne peut s'empêcher de repenser à ce qu'écrivait Georges Jackson, dans un contexte géographique et sociologique pourtant fort différent :

Les hommes noirs nés aux Etats-Unis et assez chanceux pour être encore en vie à l'âge de dix-huit ans sont conditionnés à considérer l'emprisonnement comme inéluctable. A la plupart d'entre nous, la prison apparaît simplement comme une phase toujours prochaine dans une série d'humiliations.

Les littératures africaines déclinent ainsi toutes sortes de cas de figure : prison coloniale ou postcoloniale, prisonniers politiques ou de droit commun, prison "ordinaire" ou enfer des camps de la mort, incarcération d'innocents ou de criminels, de quidams ou de personnalités, épisode mineur ou thème majeur d'une œuvre, récit véridique ou de pure fiction, fondé ou non sur une expérience vécue par l'auteur, toutes les situations et tous les modes de représentation possibles sont ainsi passés en revue et souvent combinés dans une même œuvre.

C'est pourquoi nous n'avons pas souhaité restreindre ce dossier aux seuls écrits de prison (carnets, correspondance, etc.) et récits de témoignage, mais aborder le sujet de manière plus générale en y incluant les textes de fiction. On ne peut cependant, en si peu d'espace, présenter que quelques contributions qui ne couvriront pas, on s'en doute, cet immense champ de recherche. De vastes zones géographiques, d'importants genres littéraires (théâtre, poésie) n'apparaissent pas ici et nous le regrettons. Espérons toutefois que ces travaux inciteront d'autres chercheurs à continuer dans cette voie, dont on peut s'étonner qu'elle n'ait pas encore donné lieu à davantage d'analyses d'une certaine envergure.